

**GUDNY ROSA INGIMARSDOTTIR**

**PRESSE**

COLLECT

Février 2020

- Tamara Beheydt (1/2)

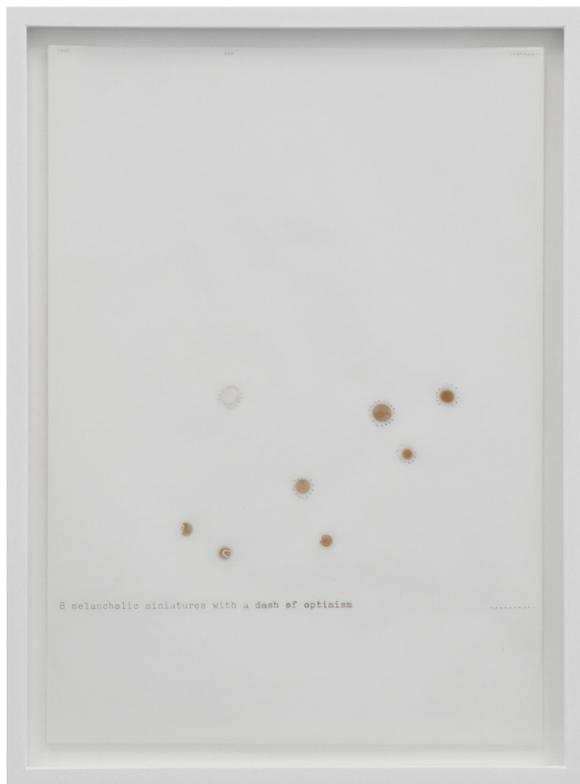
---

# Guðný Rósa Ingimarsdóttir

## L'insaisissable sentiment

La plupart des œuvres de Guðný Rósa Ingimarsdóttir paraissent au premier abord très minimalistes : surfaces blanches avec quelques taches et mots. C'est en y regardant de près qu'on voit quelque chose s'en détacher. L'artiste, née en Islande, est arrivée en 1994 à Bruxelles où elle vit et travaille désormais. Elle présente sur la scène artistique, tant en Belgique que dans son pays natal, des œuvres variées, mais dont l'ensemble est cohérent.

TEXTE : TAMARA BEHEYDT



**B**ien que le papier soit son support habituel, Guðný Rósa Ingimarsdóttir (1968) est une artiste multimédia, créant également sculptures, installations et œuvres sonores. Dans ses réalisations, avec et sur du papier, elle utilise toujours divers documents ayant déjà servi ou simplement trouvés, et qu'elle relie toujours en plusieurs couches. Le matériau est ainsi porteur d'une histoire perceptible dans l'œuvre d'art. Elle conserve, par exemple, les échanges de correspondance de sa famille, des images, des listes de courses ou les devoirs de ses enfants. Ces éléments transparaissent dans le résultat : une phrase isolée, quelques chiffres ou d'anciennes lignes tracées au crayon. Il nous arrive aussi d'apercevoir une légère trace d'utilisation antérieure, ainsi que des textes imprimés ou écrits, de la peinture, de l'encre, de la gomme arabe et même une aiguille et du fil.

### Tridimensionnel

Les taches sur cette œuvre ont l'air d'avoir été réalisées volontairement ou peut-être appartiennent-elles au passé de ce papier. Six d'entre elles sont mises en valeur par un petit cercle cousu de manière à peine visible, mais qui représente une texture importante, l'image revêt ainsi un caractère tridimensionnel. Ces petits cercles sont cousus avec précision, mais demeurent aussi des imperfections et les six cercles ne sont pas fermés. L'artiste accentue ces failles, et les accompagne dans une douce

COLLECT

Février 2020

- Tamara Beheydt (2/2)

L'ŒUVRE RÉVÈLE L'ARTISTE



Guðný Rósa Ingimarsdóttir,  
*A dash of optimism*, 2018,  
gomme arabique, gouache,  
divers types de papiers, aiguille  
et fil, 33,4 x 24,8 cm, encadré.  
© de l'artiste / Courtesy Irène  
Laub

étreinte, comme pour prévenir leur rupture possible. En bas à gauche, un fragment de phrase est imprimé dans un caractère de machine à écrire. De l'autre côté de l'image, une ligne cousue semble suggérer une suite à cette phrase. Le texte de l'œuvre oriente son interprétation : *8 melancholic miniatures with a dash of optimism*, 8 miniatures mélancoliques avec un soupçon d'optimisme. Le mot *melancholic* fait-il allusion à l'âge possible des huit taches ? Le mot *optimism* stimule le spectateur qui a tendance à faire spontanément des associations mais aucune signification concrète, univoque, n'y est toutefois attachée. Cette image pourrait aussi bien servir de couverture à un livre, elle suggère que toute une histoire se cache derrière ces lettres et mystérieuses taches. Guðný Rósa Ingimarsdóttir ne réalise pas d'ébauches, ses images sont intuitives et organiques. Elle crée à partir d'émotions personnelles et de souvenirs. La liberté et la fragilité avec lesquelles elle agit rendent l'œuvre généreuse et universelle : chacun peut y reconnaître un sentiment ou une association. L'artiste ne dévoile toutefois jamais la genèse spécifique d'une œuvre qui demeure parfois inachevée pendant des années jusqu'à ce qu'une image particulière ou un matériau surgissent pour une raison ou une autre.

### Hasard et imperfection

Le hasard joue un grand rôle dans les compositions qui sont sur le point de voir le jour. L'artiste a beau aspirer à une certaine perfection, la convergence de facteurs externes et accidentels rend celle-ci inaccessible. Son art accepte l'imperfection et étirent le doute,

le flou, la possibilité d'obtenir un résultat différent. Cela vaut tant pour l'aspect visuel des images que pour leur(s) signification(s). L'artiste prise d'ailleurs elle-même cette part de mystère qui lui échappe. Avant d'étudier l'art, Guðný Rósa Ingimarsdóttir a suivi une formation scientifique, bien que cette dimension soit ici et là, encore perceptible. Plusieurs œuvres sur papier ont été montrées lors d'une récente exposition, ... (*inner sunrise*), en la Galerie Irène Laub à Bruxelles qui la représente au niveau international. Dans ces œuvres, quelques bandes de papier découpé semblent des figures mathématiques, certaines taches font penser à des expériences chimiques ou à des vues au microscope. D'autres compositions ressemblent à des cartes de géographie codées sur un écran d'ordinateur et peuvent former différentes combinaisons. L'artiste en décide elle-même, en suivant son intuition. Le résultat obtenu révèle toutefois une recherche minutieuse avec schémas, citations et détails. Des œuvres comme *A dash of optimism* montrent ce qui n'est pas visible à l'œil nu : la vie intérieure, des traces du passé et du subconscient. Des souvenirs et sentiments peuvent parfois aussi se propager, tel un virus dans un corps. A chaque œuvre nouvelle, l'artiste tisse un réseau de sentiments, de souvenirs et de références dont elle ne semble pas vraiment posséder la clé. L'inclassable, l'insaisissable sentiment au sortir d'un rêve se manifestent par des combinaisons de circonstances, de causes, de conséquences et de hasards. Cette œuvre de Guðný Rósa Ingimarsdóttir constitue donc une nouvelle trace dans un ensemble plus vaste. Seul un fragment se dévoile, avec huit taches.

### VISITER

Exposition Guðný Rósa  
Ingimarsdóttir, *some things ...*  
ISELP  
Boulevard de Waterloo 31  
Bruxelles  
www.iselp.be  
jusq. 21-03

# Une esthétique de la subtilité

**Art** À l'Iselp, solo et livre d'artiste de la plasticienne Gudny Rosa Ingimarsdottir.

**D'**emblée, on entre dans cette exposition à pas feutrés tant l'ambiance générale et les premières œuvres vues appellent à établir une relation intime avec le travail. Avec l'univers de l'artiste déployé comme des scansions poétiques à regarder, à lire, à écouter, dans une forme de recueillement. Comme s'il s'agissait de "quelques choses" (*Some things*, titre de l'expo et de la publication) de chuchoté. En tous cas, de dit sans heurt, sans violence, dans le calme et la sérénité, dans la réflexion longue avant que "les choses" ne soient posées, réalisées, proposées à l'interprétation. Personnelle. Car rien n'est en fait défini. Tout procède de la délicate intelligence du sensible qui choisit, qui ordonne, qui réalise, qui fixe. Qui énonce les "choses".

## Intimité secrète

L'artiste originaire d'Islande (1969), installée en Belgique depuis 1995, travaille essentiellement avec des papiers les plus divers, récoltés, trouvés, récupérés. Entre ses doigts, ce matériau ordinaire prend de la noblesse. Il devient précieux, affirme sa délicatesse, sa fragilité, ses finesses, les subtilités de ses fibres à peine colorées, ses densités et ses nuances. Lettres écrites à la main, rares photos, tapuscrits, extraits d'ouvrages imprimés... sont agencés avec une infinie distinction jusqu'à constituer des espèces de rébus relevant d'une esthét-



Gudny Rosa Ingimarsdottir, vitrine, "Survival skills", 2019, techniques mélangées.

que de la subtilité. Les secrets y restent plus nombreux que les révélations. Les transparences invitent à deviner plus qu'à savoir. Les accumulations apparaissent telles les strates d'histoires à imaginer, à inventer.

## Temps du souvenir

Les techniques auxquelles l'artiste a recours ont quelque chose de la résurgence de l'enfance. Découper des morceaux de papier, piquer des formes, coudre pour assembler, dessiner au scalpel, autant de pratiques qui appellent des souvenirs épars, qui étalent un temps qui n'existe plus, qui ravivent la qualité du fait-main. Qui laissent flotter un air de douce et tenace nostalgie. Ce n'est pas le temps des regrets mais celui

de la chaleur de la mémoire, de la célébration d'une certaine tendresse pour un monde du ténu qui semble disparaître et que l'artiste valorise.

L'ouvrage qui accompagne cette exposition agencée avec toute la pudeur voulue tient totalement du même registre, étant davantage un livre d'artiste qu'une monographie. Deux textes commentent ce travail. L'un de Filip Luyckx qui évoque "un poème éternel"; l'autre de la commissaire de l'expo, Catherine Henkinet, qui parle "de silences, de retenue et d'économie de moyens".

Claude Lorent

L'artiste travaille essentiellement avec des papiers les plus divers, récoltés, trouvés, récupérés.

→ "Some things...", publication et exposition, Iselp, bd de Waterloo, 31, Bruxelles. Jusqu'au 21 mars. Du mardi au samedi de 11h à 18h.

MU IN THE CITY

Février 2020

- Gilles Bechet

EXPOS

## LES PETITS RIENS DE GUDNY ROSA INGIMARSDOTTIR



GILLES BECHET • 12 FÉVRIER 2020

ART CONTEMPORAIN

*L'artiste islandaise Gudny Rosa Ingimarsdottir a pris possession de l'espace de l'Iselp pour concevoir un parcours semé d'œuvres à la beauté fragile. Dans un assemblage alchimique de matériaux et de techniques, elle compose un univers singulier réminiscent de méditations et de souvenirs tactiles.*

Il y a des œuvres qui s'offrent dans le chuchotement d'un inachevé en suspension. Rien d'ostentatoire, ni de spectaculaire dans le travail de Gudny Rosa Ingimarsdottir. Aucun concept ni références théoriques ne sont nécessaires pour décrypter ces œuvres à la beauté fragile, pudique, faites de petits riens assemblés et transformés par la magie d'un travail minutieux. L'artiste islandaise, qui réside et travaille à Bruxelles depuis plus de vingt ans, expose une trentaine de ses œuvres récentes à l'Iselp. S'il fallait leur trouver un point commun, ce serait sans doute les humbles matériaux du quotidien, comme le papier, sous toutes ses formes. Du papier machine, papier carbone ou papier calque ou quelques mots griffonnés sur un papier déchiré qui sont découpés, cousus, collés ou poinçonnés avec une fragile délicatesse. L'artiste qui travaille par accumulation et juxtaposition de matériaux et de ses infinies métamorphoses, ne jette rien et recycle tout. Les pleins dialoguent avec les vides. La forme en creux d'une découpe peut révéler une autre forme au dessin inattendu. Quelques traits sur une feuille de papier, un dessin d'enfant tirés de leur contexte, grattés ou surlignés de quelques points de couture deviennent un nouvel alphabet plastique. Des mots échappés de lettres d'amour écrites une vingtaine d'années plus tôt éclatent sur une superposition de petits papiers colorés. Comme une alchimiste, l'artiste transforme la matière et les souvenirs par différents traitements et techniques pour créer la poésie à partir du banal.

### REGARD MÉDITATIF

Il y a dans cette accumulation de fragments épars la même curiosité et la même capacité d'émerveillement rencontrée dans les cabinets de curiosité. On ne peut s'empêcher d'y penser à la vue des quelques vitrines posées par terre. Des découpes sur papier, une branche de bois, une rognure de papier conservée dans une éprouvette et une rosace crochetée y reposent comme des bijoux précieux. Peut-être qu'il ne faut pas aller très loin pour chercher la beauté. Elle est éparpillée tout autour de nous, juste endormie. La permanence des formes et la transformation de la matière évoquent un regard méditatif sur le temps qui passe autant que sur celui qui se fige. Comme un arrêt sur image d'une pensée en mouvement. Dans cet entre-deux, la frontière entre la surface et le volume n'est pas aussi définitive que l'on pourrait le croire. Un fil peut être une ligne qui s'enroule et ondule dans l'espace.

### DÉTAILS CACHÉS

Se laissant guider par ses expérimentations et par des gestes répétitifs à la merci des accidents de la matière, l'artiste n'aime pas expliquer son travail. Elle fait confiance au spectateur. A qui rien ne se donne au premier regard. C'est en prenant le temps de contempler les délicates compositions que l'on en découvre les détails cachés, quelques points de couture en encadrement, un fil qui prolonge un trait de crayon ou l'apparition d'un mot indéchiffrable qui résonne dans un pli froissé comme dans un mille feuille de la mémoire et des souvenirs.

Il y a une grande cohérence dans le travail de Gudny Rosa Ingimarsdottir où une œuvre fait écho à une autre et où le présent de l'instant et les bribes du passé embrouillent leurs traces. Comme celles d'un seul corps organique. A tel point que l'on se demande si certaines de ces œuvres ne possèdent pas la capacité de poursuivre leur lente métamorphose dès nous aurons le dos tourné.

some things ...

Gudny Rosa Ingimarsdottir

some things ...

Iselp

31 Bld de Waterloo

1000 Bruxelles

Jusqu'au 21 mars

Ouvert du mardi au samedi de 11 à 18h

[www.iselp.be](http://www.iselp.be)



Cela fait bientôt vingt-cinq ans que GUDNY ROSA INGIMARSDOTTIR (°1969 Reykjavik; vit et travaille à Bruxelles), loin du bruit du monde, tisse – et retisse, coupe et découpe, pique et repique, colle et décolle, coud et recoud, inlassablement – une œuvre signifiante, bruisante et vivante. Cette œuvre dont on a pu récemment découvrir de nouvelles formes à la galerie Irène Laub sera bientôt mise à l'honneur à l'occasion d'une exposition personnelle de l'artiste à l'Institut supérieur pour l'étude du langage plastique (ISELP), accompagnée d'une publication monographique aux éditions CFC.

# (UN)CONSCIOUS THINGS...

Gudny Rosa Ingimarsdottir déploie une œuvre organique dont les plus infimes ramifications, les fragments les plus ténus marquent la reprise incessante, le remaniement quotidien par l'artiste, dans l'intimité de son atelier, de cette matière première et frémissante qu'est la vie – sa vie, intime, indicible et silencieuse, sédimentée dans les matériaux qui composent ses œuvres, la mémoire vive qu'elle en sauvegarde et entretient dans des gestes mille fois répétés autant que l'insu qui la grève ou l'oubli qui la menace. La vie nue, en somme, telle qu'elle s'accroche incidemment à des objets, des petits riens, se fixe provisoirement sur des surfaces, s'enrobe de mots ou s'habille de phrases au fil du temps, des travaux et des jours, au hasard des découvertes, au bonheur des (re)trouvailles. Cette vie intensément *vécue* qui laisse des traces tangibles et forme des souvenirs impalpables, comme la mer forme des vagues où enrouler sa propre obscurité. Aussi, c'est toujours dans l'état provisoire et inédit de leur manipulation contingente que tous les sédiments, matériels ou immatériels, qui nourrissent son travail artistique s'assemblent, s'agencent, se superposent dans des compositions précises, fragiles, délicates, donnant régulièrement naissance à de nouvelles œuvres qui affleurent à la margelle de notre regard.

Le processus singulier de création continue montre l'attention et, plus encore, l'exigence de l'artiste à l'endroit de l'inconscient, dans la mise au travail de ce qui *la* travaille – au creux de cette mise en forme laborieuse, méticuleuse et répétitive de l'informe qu'est la création artistique. Je ne parle pas ici de l'inconscient au sens galvaudé du terme – cette sorte de réservoir imaginaire auquel il est trop souvent réduit, à tort – mais du monde indicible, fantasmatique, organique, onirique auquel on ne cesse de se frotter dans l'existence, tel que la psychanalyse

**GUDNY ROSA INGIMARSDOTTIR**  
**SOME THINGS...**  
SOUS COMMISSARIAT  
DE CATHERINE HENKINET  
ISELP  
31 BOULEVARD DE WATERLOO  
WWW.ISELP.BE  
DU 24.01 AU 22.03.19

Gudny Rosa Ingimarsdottir,  
studio view, 2019  
Courtesy de l'artiste  
© Jeanne Vauterin

nous le donne à penser. L'inconscient, c'est la grammaire indéchiffrable de notre être au monde – un langage codé, immédiatement incommunicable, qui en appelle dès lors à un travail de transcription, d'interprétation, de mise en forme, en espace, en traits ou en mots. L'inconscient se

loge aussi dans ce défaut insistant du sens qui trouble notre discours – ce qui du sens passe continuellement à travers les mailles du filet que nos mots lancent sur le réel, comme l'évoquent les points de suspension qui concluent, sans y mettre fin, le titre de son exposition personnelle qui s'ouvre en janvier prochain à l'ISELP. L'inconscient exprime encore et surtout la permanence invariable de cette pulsion qui nous habite, de cette pulsation qui nous agit(e) : une faille, un trou, une béance qui s'ouvre et se ferme constamment en nous – non sans former des plis, des creux, des crêtes, des accidents à la jointure. Une béance qui se referme d'ailleurs plus vite qu'elle ne s'ouvre : c'est ce que soulignent à leur tour les parenthèses dans l'intitulé *some (un)conscious things...*

Tout comme l'inconscient, la création artistique est essentiellement affaire de *répétition* – et la répétition est la condition même de l'invention : voilà ce dont témoigne au fond la production de Gudny Rosa Ingimarsdottir. C'est précisément dans la répétition de gestes, de formes, de motifs, de techniques et de matières que s'origine et se renouvelle sans cesse la création de ses œuvres : elle y reprend, reprise, refonde, retisse, recoud, réassemble inlassablement les éléments épars d'un réel indicible. Ce faisant, l'artiste maintient la faille entrouverte : elle se tient au plus près de son bord vertigineux pour que *quelque chose* de l'inconscient se matérialise – s'écrive ou se dessine sur le papier, se fixe sur une surface pour devenir visible, lisible, dicible.

Dans cet ajustement permanent dont ses réalisations font l'objet, Gudny Rosa Ingimarsdottir fait ainsi preuve d'une attention particulière à cette opacité de l'être qui fait continuellement *retour* dans l'existence. Partant, elle soutient une haute exigence à l'endroit de cette part obscure de l'humain, autant que l'effort rigoureux de son extraction, de sa traduction, de sa transcription et de sa mise en forme plastique – et ses œuvres l'honorent, elles qui (r)ouvrent si bien, à leur tour, l'inconscient des regardeurs.

François de Coninck

1 ... (inner sunrise). Solo show, du 25 octobre au 21 décembre 2019, Irène Laub Gallery, Bruxelles.

BRUZZ

Janvier 2020

- Michel Verlinden (1/2)

## Playground/ Gudny Rosa Ingimarsdottir

Dans l'antre de l'artiste



### Le voyage intérieur de Gudny Rosa

Composée de fragments sans cesse réagencés, l'œuvre de Gudny Rosa Ingimarsdottir ausculte méditativement les pulsations du temps. Un rempart contre la frénésie ambiante.

— MICHEL VERLINDEN • PHOTO: IVAN PUT

« Je suis perdue dans mon propre atelier », s'excuse Gudny Rosa Ingimarsdottir (1969, Reykjavik). On le serait à moins. Depuis septembre 2018, la plasticienne a été très sollicitée, enchaînant six expositions solo, entre la Belgique et l'Islande, son pays d'origine. « C'est vide », se désole-t-elle en raison des œuvres transportées à l'ISELP où son travail sera montré à partir du 24 janvier. À dire vrai, le mot « vide » ne vient pas une seconde à l'esprit du visiteur stupéfié par le caractère paisible mais baroque du lieu qui sert de forge à une œuvre hantée par

l'absence et le temps qui file. Passée par La Cambre et la HISK (Hoger Instituut voor Schone Kunsten) à Gand, l'artiste est installée dans une ancienne manufacture ucloise sur laquelle plane l'ombre de la sculptrice Tapta (1926-1997) ainsi qu'une odeur tenace de peinture à l'huile échappée de l'atelier voisin. Loin d'être désert, le bel espace clair, ponctué de planches posées sur des tréteaux, se découvre chargé jusqu'à la garde : chutes de papier, machines à écrire, pots en verre, cartons en tout genre, œuvres emballées, bobines de fil, bouteilles

d'encre de Chine, aiguilles piquées dans la mousse, dictées de ses enfants corrigées en rouge... « Je ne jette rien », confirme l'intéressée. Exact. Lavoisier s'invite au sein de sa pratique : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». Qu'il s'agisse de petits éclats d'encre solidifiés ou de découpes de papier ténues s'enroulant autour d'elles-mêmes, Gudny Rosa considère son œuvre comme un tout organique. Ce tout respire par le biais de fragments qu'elle n'a de cesse de réarticuler différemment à chaque proposition. Dans ce corpus intimiste, un dessin effectué il y a vingt ans peut

réapparaître aujourd'hui sous une forme inédite, gratté et retourné par exemple. C'est un véritable voyage intérieur, au sein d'une géographie aux frontières mouvantes, qu'effectuent ses créations. Ces apparitions placées sous le signe de l'infrance et du presque-rien sont « poétiques » à proprement parler. Même si le terme est galvaudé, il fait valoir ici un sens cohérent : ce rapport non-instrumental au réel dont nous avons tellement besoin dans un monde pressé comme un citron.

#### ARTISTE SISMOGRAPHE

Refusant d'expliquer quoi que ce soit ou même d'en passer par la biographie, l'Islandaise se sert moins de son œuvre qu'elle ne la sert. « Parfois, je ne suis là que pour constater, souligner un pli, le soumettre à l'attention du regard », précise-t-elle. Gudny Rosa

BRUZZ

Janvier 2020

- Michel Verlinden (2/2)

---

est un sismographe, un baromètre qui enregistre les plus petites pressions qui s'exercent sur la matière - à l'instar de l'humidité qui fait se courber le papier ou d'un point de couture qui diffuse une onde au travers d'une surface. « Je ne fais qu'obéir », dit-elle également. Se soumettre, certes... mais pareillement compter. Pour qui sait regarder, de nombreuses arithmétiques traversent l'œuvre qui sont, elles aussi, une manière de prendre acte. Du coup, ses compositions imposent un exercice attentif du

**« Je suis à  
fleur de peau  
aujourd'hui...  
En fait, je  
suis toujours  
comme ça »**

regard, obligeant le visiteur à aller et venir entre plans d'ensemble et zooms sur un détail particulier. Derrière cette approche attentive et exigeante se cache une personnalité aussi pudique qu'hypersensible. Là également, Gudny Rosa regrette: « je suis à fleur de peau aujourd'hui », avant de se reprendre, « en fait, je suis toujours comme ça. » Dans la foulée, elle avoue se réjouir de plaisirs minuscules, des « petits émerveillements » de l'existence à côté desquels on a vite fait de passer. Tout comme son œuvre, Gudny Rosa Ingimarsdottir ne se révèle qu'en creux et à la faveur de suppositions qui finalement n'engagent que nous. Pendant qu'on lui parle, elle signale plusieurs fois le bruit du vent qui fait pression sur les fenêtres de son atelier, telle une sorte de bande-son impalpable à une image manquante, celle de la saison froide. « Cet hiver que l'on n'a pas », regrette-elle en articulant de manière significative drame personnel et cataclysme planétaire. **B**

**NL** Het werk van Gudny Rosa Ingimarsdottir is opgebouwd uit fragmenten die voortdurend worden herschikt. De IJslandse kunstenaar ziet haar oeuvre als een organisch geheel waarin niets ontstaat of vergaat, maar alles transformeert.

**EN** The work of Gudny Rosa Ingimarsdottir is built of fragments that are constantly reorganized. The Icelandic artist considers her oeuvre to be an organic whole in which nothing is created or passes away, but everything transforms.

## SIGNATURE

- Gudny Rosa Ingimarsdottir est née en 1969 à Reykjavik. Après des études d'art en Islande, elle débarque à Bruxelles en 1994 à la faveur du programme Erasmus. Elle est, depuis, installée dans la capitale.
- Son œuvre est marquée par la trace, entendue comme la « présence de l'absence ».

- Son approche témoigne de beaucoup d'humilité, à l'instar de *Some Things*, le titre de son exposition.
- Le dessin et les mots sont omniprésents dans son travail.
- Il y est aussi souvent question de réparation, de prendre soin. Ce qui n'est pas sans évoquer le kintsugi japonais, cet art de donner une nouvelle vie à la céramique.

IRÈNE LAUB GALLERY  
Rue Van Eyck 29, 1050 Bruxelles

Du mardi au samedi 11h - 18h  
ou sur rendez-vous

[www.irenelaubgallery.com](http://www.irenelaubgallery.com)  
[info@irenelaubgallery.com](mailto:info@irenelaubgallery.com)  
+32 2 647 55 16

Directrice : Irène Laub  
+32 473 91 85 06  
[irene@irenelaubgallery.com](mailto:irene@irenelaubgallery.com)

Suivez-nous

